

Québec français



Mythes et mythologies

Suzanne Pouliot

Number 120, Winter 2001

Littérature de jeunesse : regards croisés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2001). Mythes et mythologies. *Québec français*, (120), 56–58.

Mythes et mythologies

Nouvelles tendances romanesques
en littérature québécoise de jeunesse

Au Québec, dans les dernières années qui ont précédé la fin du millénaire, des romans d'aventures, centrés sur le mythe ou la mythologie, ont vu le jour. Ces textes romanesques s'inscrivent dans la longue tradition des récits et nous incitent à les examiner de plus près, depuis le succès de *l'Odyssée*, pièce jouée au Québec pour un auditoire fasciné et pluriel. Publiés pour des jeunes du troisième cycle du primaire et du premier cycle du secondaire, les romans explorés offrent de larges horizons d'attente que l'on ne saurait négliger.



Amphore grecque :
Athéna et Poséidon (Musée
national d'Athènes).

ROMANS DU MYTHE ET DE LA MYTHOLOGIE

La notion de mythe retenue est celle de Mircéa Éliade à laquelle se rallie un grand nombre de commentateurs : « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des "commencements" » (*Éliade*, 1963, 15). En liens étroits avec cette définition, Dumortier (1990) affirme que le roman mythologique peut inculquer aux jeunes le goût de lire, car ces récits, qui appartiennent ou non à la littérature consacrée, sont la mémoire de l'imaginaire humain et sans cette mémoire, une personnalité ne peut s'épanouir. Ces fictions « initiatiques », selon l'auteur précité,

véhiculent un savoir plus ou moins vaste, plus ou moins explicite, plus ou moins convaincant, plus ou moins subversif, et à ce titre, ils interpellent les jeunes, préoccupés par la construction de leur *moi* identitaire.

De plus, le mythe remplit une fonction essentiellement intellectuelle : il exprime sous une forme symbolique concrète, et par là accessible au plus grand nombre, le système conceptuel qui permet aux hommes d'une société donnée de penser avec une même cohérence la nature et la société. C'est ainsi qu'un même mythe peut se retrouver à diverses époques et en différents lieux littéraires (théâtre, roman). Pensons à *l'Antigone* de Sophocle et à celle d'Anouilh ou encore au mythe littéraire de *Dom Juan* de Molière

et à sa représentation dans l'opéra éponyme de Mozart.

Des auteurs contemporains de littérature québécoise de jeunesse, pourtant marqués par la culture géographique répandue dans les littératures canadienne, québécoise et américaine, puisent aux mythes fondateurs gréco-romains pour écrire leur roman. Produisent-ils des œuvres qui demeurent conformes à la mythologie sociale de leur époque ? S'agit-il de formes d'expression plus imaginatives du mythe où le processus d'identification est renversé et dont la lecture par l'enfant-lecteur rend possible l'avènement du mythe ? C'est à quelques-unes de ces questions que nous tenterons de répondre en référence à la mythocritique.

LA MYTHOCRITIQUE

La mythocritique, une des formes contemporaines de la sociocritique, ne recherche pas ce qu'il y a de spécifique, de personnel, d'irremplaçable chez un auteur mais plutôt ce qu'il y a d'universel, de collectif.

Selon Émond (1987), cette théorie littéraire dépasse l'oeuvre individuelle pour aller vers des données plus générales. Son projet consiste à dévoiler les images archaïques, les archétypes, les mythes qui se cachent derrière les personnages, les convergences thématiques, l'organisation même du roman. Ainsi, la lecture d'un roman peut adopter deux approches : l'une centrée sur le récit mythique, l'autre qui remonte à la figure mythologique, à l'archétype. Pour notre propos, nous retiendrons principalement deux romans qui s'inscrivent dans l'une ou l'autre des tendances mentionnées.

LE ROMAN MYTHIQUE

Le récit mythique, contrairement au récit mythologique, est déjà nommé dans le titre ou le paratexte et, en tant que lecteur ou lectrice, il nous met sur la piste. C'est le cas du roman de James Joyce, *Ulysse* (1922).

Jacques Savoie a signé *Le plus beau des voyages* (1997), adaptation des aventures d'Ulysse. Il s'agit du cinquième roman de la série mettant en scène Charlie, sa grande soeur Caroline, la petite Adèle et toute leur joyeuse famille dans la collection « Roman jeunesse » aux éditions de La courte échelle. Par le biais de la lecture et du livre, Adèle affirme : « Nous nous apprêtons à faire le plus beau des voyages » (p. 49), énoncé qui servira de titre au roman.

L'auteur a osé résumer en quelques pages la longue fresque classique que sont *L'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère en initiant les petits aux légendes et aux mythes grecs ainsi qu'à leurs dieux. En référence à l'oeuvre homérique, dès l'incipit du roman de Savoie, on apprend que Godefroy de Ronceray « est tout le temps en train de lire un livre. Un livre qui raconte l'histoire des "vieux Grecs" » (p. 9). Il offre à Adèle de lui lire « Les aventures d'Ulysse, car c'est fabuleux » (p. 10).

Au deuxième chapitre, le personnage enfant résume brièvement l'histoire du personnage homérique en ces termes : « L'histoire d'Ulysse tourne autour de l'enlèvement

d'une reine, la belle Hélène, d'une longue guerre et du cheval de Troie » (p. 13) et de sa ruse (p. 22). Ainsi les trois premiers chapitres du roman réfèrent à *l'Illiade* (voir le titre du deuxième chapitre : « Le Cheval de Troie » (p. 17-28) et celui du chapitre suivant : « Un très long siège » (p. 29-36 et plus particulièrement les pages 34, 35 et 37) alors que les autres chapitres illustrent *l'Odyssée*, oeuvre magistrale, composée de cinq parties inégales.

Comme se plaît à le répéter Adèle, « J'étais sûre que ce vieux grec d'Ulysse avait encore des choses à m'apprendre » (p.38). Rapidement les protagonistes enfants s'identifient autant à Ulysse qu'à Pénélope comme en témoignent les répliques suivantes d'Adèle : « Je fais comme Pénélope, je l'attends » (p. 68), « J'avais rendez-vous avec mon Ulysse » (p. 73). Avec *Le plus beau des voyages*, nous sommes ici en présence de deux textes, l'un contemporain, l'autre ancien, et ce dernier exerce sur le premier une sorte de transcendance et le

Si le texte homérique est construit en spirale, rappelant sans cesse les aventures passées d'Ulysse, le rusé, Savoie s'inspire davantage de la structure du tissage, construit à partir d'une chaîne, sur laquelle apparaît quelques-uns des motifs homériques sélectionnés. Sur cet ensemble de fils narratifs, Savoie passe les fils de la trame en racontant les aventures d'Adèle et de Godefroy auxquels s'ajoutent quelques motifs discursifs comme le **commentaire** personnel procédé également utilisé par Adèle. À ceci s'ajoute la **reprise** d'un même thème. Ainsi, le siège de Troie, introduit par Godefroy (p. 20), est au coeur du troisième chapitre.

Savoie emprunte à *l'Odyssée* le procédé des différents points de vue et crée ainsi un motif narratif dynamique qui colore le récit de référence par l'alternance des voix narratives. Ainsi, sur les neuf chapitres, les deux premiers sont narrés par Adèle, puis, les deux suivants par sa soeur Caroline, etc. Dans cet enchevêtrement de récits qui se croisent, l'image dominante est incontestable-



SUGGESTIONS DE LECTURES POUR PROLONGER LA FASCINATION MYTHIQUE

▶ MARQUIS, André, *Croisière au fond du lac*, Montréal, Triptyque, 1999.

Le narrateur décrit les aventures d'Ulysse (p. 11-12) en deux paragraphes, et mentionne la guerre de Troie, puis le retour du héros à Ithaque. Contrairement au roman de Savoie, le personnage principal est cette fois Homère, l'auteur de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*. Zeus, Athéna, la déesse des arts et Poséidon sont les principaux dieux mentionnés.

Marquis emprunte à la littérature grecque le cadre narratif de son récit et crée un réseau de renvois à des personnages et à des scènes homériques, établissant ainsi une trame serrée entre l'Antiquité et les Temps modernes. Ce va-et-vient entre hier et aujourd'hui rend hommage à Homère qui a su traduire les multiples aventures d'un personnage aux prises avec les dieux.

▶ BOIVERT, Nicole-M., *Les chevaux de Neptune*, Waterloo, Éditions Michel Quintin, collection « Grande Nature », 1996.

Ce roman raconte la colère du dieu romain, maître des chevaux, et illustre la fougue de ce dieu de l'océan. Certains passages de ce roman réfèrent directement à l'oeuvre homérique, *l'Odyssée*, en mentionnant aussi bien la présence des monstres marins comme celle des dragons (p. 12, 27, 71 et 121), que celle des tempêtes infernales du dieu des mers (p. 21, 81 et 83).

Pour les plus mordus, nous leur suggérons trois titres :

- Homère, *Contes et légendes de l'Odyssée*, Paris, Nathan, 1991.
- Homère, *L'Illiade*, Paris, L'école des loisirs, collection « Classiques abrégés », 1990.
- Homère, *L'Odyssée*, Paris, L'école des loisirs, collection « Classiques abrégés », 1990.

LE ROMAN MYTHOLOGIQUE

Dans le roman mythologique, se retrouvent sous leur masque moderne, les grands archétypes qui réactualisent, ressuscitent en quelque sorte les mythes fondateurs et renvoient à des mythes qui expliquent l'ordre du monde. Les personnages « affrontent » des épreuves difficiles, comme Antigone ou Médée, ou descendent physiquement ou moralement dans les enfers, comme Ulysse ou Orphée (Sirois, 1992).



Hermès, Eurydice et Orphée (Réplique antique d'un original attribué à Alcamène. Musée national d'Athènes).

Le mythe joue alors un rôle de préfiguration, d'anticipation de l'intrigue contemporaine, par similarité ou par contraste, devenant en quelque sorte le commentaire symbolique d'une aventure moderne.

Dans *La Route de Chlifa* (1995), sous le foisonnement des images, thèmes et motifs, se révèlent les mythes d'Eurydice et d'Orphée déformés, mais aussi représentés sous la forme fragmentée. Ainsi, les personnages de la licorne, de Maha et de Tête noire, la chèvre, sont des transfigurations du mythe d'Eurydice alors que la descente aux enfers de Karim, à la suite de la mort de Maha, renvoie au mythe d'Orphée.

Dans le creux de la vie de Karim et de Maha, présentée comme une mise en abyme, s'inscrivent en **filigrane** divers mythes, logés dans l'imaginaire collectif. Le temps préhistorique rejoint ici le temps mythologique (p. 148), marqué de grottes et de ruines, du nom d'un fleuve, le Nahr el-Kelb, appelé le Lycus, le fleuve du chien, par les Anciens (p. 138). Cette construction romanesque, constituée de trois tableaux distincts,

tous introduits par un titre, un vers ou un proverbe, prend forme sur fond de temps mythologique qui constitue la trame à partir de laquelle les représentations mythologiques prennent corps, soit celle de la licorne à laquelle se greffe celle de Tête noire, la chèvre adoptée, puis tuée par une mine antipersonnelle.

La structure romanesque, composée de trois parties inégales, comporte les trois mythes de l'orphisme (Zupancic, 1997), soit : la *catabase*¹, la première partie (p. 13-550), l'*anabase*², la seconde et la plus importante (p. 57-228) et le *psaragmos*³ (p. 229-245), la troisième et dernière partie. Dans ce cas-ci, le mythe, inscrit dans la structure même du texte, dans son *architecture*, prend la forme du temps mythologique, trame à partir de laquelle les représentations mythologiques prennent corps. Metka Zupancic (1997, p. 12) note qu'« une perception binaire, dans l'orphisme et dans les mythes en général, se combine souvent avec une vision tripartite ».

Dans le roman qui nous concerne, sans être l'épouse de Karim-Orphée, Maha partage néanmoins avec lui une forme d'intimité puisque pendant plus d'une semaine, ils vont vivre ensemble, d'abord chez Antoine Milard, puis lors de leur périple vers Chlifa. Les tâches quotidiennes ressemblent à s'y méprendre à celles d'un jeune couple ayant un enfant : préparer le boire de Jad, le langer, préparer les repas, laver les couches, etc. À ces travaux quotidiens s'ajoutent les échanges, les discussions, les aveux puis, le fait de dormir côte à côte sous la même tente.

Le mythe d'Adonis surgit au moment où le trio rejoint Afqa et annonce la mort brutale de Maha dans la montagne. L'image du sang, incarné visuellement par les anémones, se retrouve à deux reprises dans le texte romanesque. Sorte d'image filée, celle du sang transformé en anémones, le mythe d'Adonis colore le récit à trois moments différents : d'abord, pendant le parcours vers Chlifa, il sert à expliquer l'origine des fleurs rouges puis en second lieu, après la mort de Tête Noire, mort brutale qui éveille les souvenirs de la mort de Nada, et enfin quelques mois plus tard, à Montréal, lors de l'exposé oral sur le poème de Louis Aragon, « Il n'y a pas d'amour heureux ».

En transportant le corps de Maha, Karim accomplit ici des gestes antiques, véritable rituel d'enterrement qui annonce la restauration du temps sacré des origines, décrite aussi bien dans l'œuvre homérique que dans certains textes bibliques.

EN CONCLUSION

Si « pour un écrivain, se reporter à des histoires de la Bible ou de la mythologie gréco-latine, c'est donner à son récit, à cause de leur dimension sacrale, une autorité particulière » (Sirois, 1992, p. 8), pour des jeunes, lire ces romans, c'est en quelque sorte entrer en littérature par la voie royale et s'ouvrir à l'intertextualité. Parfois, également, cela consiste à expliquer certains parcours littéraires comme celui du poète Alain Grandbois que l'on comparait récemment à Ulysse⁴.

* Professeur à l'Université de Sherbrooke.

Ouvrages de jeunesse

MARTINEAU, Michèle, *La Route de Chlifa*, Montréal, Québec / Amérique jeunesse, collection « Titan jeunesse », 1995.

SAVOIE, Jacques, *Le plus beau des voyages*, Montréal, Éditions de La courte échelle, collection « Roman jeunesse », 1997.

Ouvrages de référence

DUMORTIER, J.-L. et Fr. PLAZANET, *Pour lire le récit*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 1990.

ÉMOND, Maurice, « Les approches thématiques et mythocritique », *Québec français*, n° 65, 1985, p. 88-91.

ÉLIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

HOMÈRE, *Odyssée* (Édition de Philippe Brunet), Paris, Gallimard, collection « Folio classique » n° 3235), 1999.

SIROIS, Antoine, *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992.

ZUPANCIC, Metka, « Orphée et Eurydice : mythes en mutation », *Reliologiques*, n° 15 : p. 5-18, 1997.

Notes

1. *Catabase* signifie la descente du ciel, d'une montagne, d'un char. C'est également le fait d'être déchiré, d'un morceau déchiré.
2. *Anabase*, ouvrage où Xénophon raconte la retraite des Dix Mille. Le deuxième sens est l'action de monter. L'ascension d'une montagne.
3. *Sparagmos* signifie laceration, convulsion. Au sens moderne, cela veut dire l'action de déchirer. Médicalement parlant, cela correspond à la déchirure ou au broiement de la peau ou du tissu sous-cutané. Au plan chirurgical, il s'agit alors de l'ablation d'une tumeur, d'une partie de tissu, par déchirures répétées au moyen d'un instrument tranchant.
4. « (...) et Les Iles de la nuit flottent encore sur les mers de nos sensibilités contemporaines, mais Grandbois demeure aussi une sorte de mythe. À une époque où les Québécois se massaient frileusement autour de leurs clochers, le voyageur errant revenait de contrées exotiques pour éblouir ses compatriotes avec des récits fabuleux, Ulysse accostant son Ithaque, en lui trouvant tout compte fait grise mine... » (*Le Devoir*, 20 et 21 mai, D2).